Ord. A 5. 2023 (Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite du Châtelard)

« Vous êtes le sel de la terre… Vous êtes la lumière du monde. » Si j'en crois la Bible, c'est plutôt Dieu, n'est-ce pas, qui est la lumière du monde ? Et Jésus dit quelque part, de lui-même : « Je suis la lumière du monde ». Or aujourd'hui : *« Vous êtes la lumière du monde… Vous êtes le sel de la terre. »* À qui Jésus s'adresse-t-il ? Il est assis sur la montagne, les foules sont en contrebas, devant lui il y a la communauté des disciples – regardez-la, cette communauté : c'est nous, c'est l'Église – et, s'adressant collectivement à ses disciples, il leur dit : « Désormais, le sel de la terre, c'est vous ; à vous de jouer pour que la vie ici-bas ait bon goût ; à vous de jouer pour qu'il y ait un peu de clarté dans ce monde, parce que la lumière, c'est vous. » Peut-être qu'en entendant cela, une part de nous-même s'étonne et se braque : « Pas nous seuls ! Quelle responsabilité ! Et puis quelle prétention ! Comment oserions-nous… ? » Et nous ne laissons pas parler Jésus, qui pourtant est formel. Et il ajoute que si le sel s'affadit, il n'y aura pas de produit de remplacement : *« avec quoi le salera-t-on ? »* Vous êtes uniques et irremplaçables pour donner goût et clarté au monde ; c'est votre mission.

Alors, Seigneur, de quelle façon ? Le prophète Isaïe, en première lecture, nous répond : *« Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, ne te dérobe pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore. »* Voici donc une manière d'illuminer le monde. *« Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, si tu combles les désirs du malheureux, ton obscurité sera lumière de midi. »* Cela s'appelle en bon français une vie de charité, une vie d'amitié, une vie toute simple et humaine d'attention à l'autre et de respect. *« Alors,* dit Jésus, *voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »* Formidable ! Ils rendront gloire à Dieu ; non pas à nous, sûrement pas à nous, et si nous espérions tirer de notre charité le moindre bénéfice à notre usage, nous fausserions complètement l'image de Dieu. Dieu est la gratuité même, il est par définition Celui qui ne rapporte rien à soi mais se donne tout entier – Dieu amour –, et si notre propre amour était le moins du monde intéressé, cela gâcherait tout ; nous ne serions plus lumineux du tout. S'il arrive qu'en Église nous soyons inquiets de notre succès, de notre image, de notre influence, ce n'est là que misère humaine. S'il arrive, au comble de la misère, que la charité de l'Église devienne un paravent pour cacher une emprise sur des gens, comme cela se dévoile ces derniers temps, alors cette profanation jette une ombre terrible sur le visage de Dieu. En revanche, quand le pape François va au Congo et au Soudan, il peut saluer l'œuvre immense de charité et de justice qui s'opère sur le terrain, menée par tant de chrétiens humbles et discrets, dans des conditions très difficiles. Elle est là, l'Église lumineuse.

C'est la vie chrétienne en actes. Et puis il y a la vie chrétienne en paroles, par une annonce explicite de la foi. *« Vous êtes la lumière du monde »*, ne vous privez surtout pas d'annoncer l'évangile ! À ce sujet, la deuxième lecture vient nous instruire. Bien sûr il faut parler, bien sûr nous ne mettrons pas sous cloche le beau nom de Dieu ; mais encore faudra-t-il l'exposer d'une façon ajustée. Notre Dieu n'est pas du genre à s'imposer, à écraser quiconque de sa splendeur et de sa vérité. Son langage est celui de la Croix. Alors

notre propre langage sera crucifié. Voyez Paul : il parlera fermement, jusqu'à risquer sa vie, mais il n'est pas pour autant dominateur et arrogant ; il se dit plutôt « craintif et tremblant ». Et sa parole sera sans artifice ni prestige, dénuée de toute séduction. Humilité de Dieu, humilité de la parole qui l'annonce.

Bref, par votre façon d'être et votre façon de parler, vous témoignerez de l'évangile. Si votre cœur est brûlant, s'il a perçu quelque chose de la bonté de Dieu, alors soyez sans crainte : votre parole sonnera juste ; vous parlerez « d'abondance du cœur », comme on dit. C'est là, dans le cœur brûlant, que se cache le secret d'une vie chrétienne réussie, avec son paradoxe : elle est rayonnante et fière, elle se diffuse joyeusement, mais avec modestie, prête à se fondre et se perdre comme le sel.

J'ajoute un mot particulier à l'usage des couples, puisqu'il y a ici des fiancés. Parce que je connais dans l'évangile une toute autre histoire qui s'appelle Cana, où il est question d'une noce qui devient le premier signe indiquant le mystère de la croix, je dis volontiers à quiconque veut l'entendre : « Vous voulez comprendre quelque chose au mystère de Dieu ? Vous voulez savoir jusqu'où Dieu nous aime et quelle idée il se fait du bonheur humain ? Eh bien regardez donc ce couple. Regardez ces deux-là qui s'engagent dans l'amour ; ou bien ceux-là, plus âgés, dont l'engagement se renouvelle chaque jour. Ils ne sont pas toute l'humanité, mais ce qu'ils vivent est un témoignage de première qualité, un témoignage sacré, sacramentel. Regardez-les bien, laissez-vous émerveiller ; ils sont lumineux, rayonnants d'un mystère plus grand qu'eux, et leur amour donne du bon goût à la vie alentour, il est bienfaisant pour nous tous. » Oui, les amis, d'une façon très précieuse vous serez sel de la terre et lumière du monde. Amen.

Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite